

bonne foi que la Politique, sœur cadette de la Théologie, doit toujours lui céder le pas, toutes les fois que la morale et la Foi sont en danger, ou d'être attaquées ou de périr ?

Voilà comment l'erreux combattue ouvertement, avec des armes loyales, par la vérité, est obligée de proclamer son impuissance et ses crimes.

A la littérature qui souille les âmes quand elle ne les tue pas, l'*Écho* a opposé la littérature qui purifie les pensées en les ennoblissant, la littérature qui sauve. Nous laissons à nos lecteurs et surtout à nos lectrices le soin de dire s'il y a un plaisir plus chaste et plus doux que celui que l'esprit éprouve en lisant ces charmantes *Nouvelles* publiées par l'*Écho*, écrites par des plumes chrétiennes qui connaissent le prix des âmes. Tout notre mérite est d'avoir su choisir dans la littérature contemporaine, quelques joyaux dont on a bien voulu admirer le bon goût et l'élégance.

L'*Écho* n'a point négligé davantage les questions qui agitent notre pieuse société. Messire H. Beaudry a traité, avec le talent qui le distingue, une question toute palpitante d'intérêt, l'*Éducation classique en Canada*. Le *Théâtre* a trouvé dans Messire Tassé, ancien Supérieur du Séminaire de Ste. Thérèse, un adversaire aussi sévère que redoutable. La *Philosophie* a trouvé un éloquent interprète dans Messire Désaulniers, et le *Droit* un avocat non moins éloquent dans M. Denis Sénécal. M. Adélarde Boucher a encore ajouté à sa réputation littéraire par ses articles sur l'*Influence de la Charité Catholique*. En présence de la fièvre de l'or, *auri sacra fames*, qui s'est emparé du pays à la nouvelle de l'existence de ce précieux minéral au milieu de nous, M. Michel a donné dans les colonnes de l'*Écho* des conseils également sages et prudents. M. Achille Belle a su raconter dans les *Chroniques* les événements qui se sont accomplis depuis le commencement de cette année si féconde sous ce rapport. Enfin nos maisons d'éducation ont enrichi notre feuille de plusieurs morceaux littéraires dignes de leurs établissements.

L'*Écho* est un journal essentiellement canadien : tout ce qui est cher au Canada, tout ce qui le touche de près ou de loin, tout ce qui peut l'ennoblir et le glorifier aux yeux de l'étranger,

trouve dans nos colonnes un accueil sympathique. Nous avons retracé avec une scrupuleuse conscience, dans l'*Écho*, la vie des hommes qui, soit dans l'Église, soit dans la magistrature, soit dans les autres professions, ont honoré le nom de la race française en Amérique, surtout en Canada. Car, nous pensons que c'est en confiant à l'histoire les actions et les vertus des grands citoyens, qu'on leur prépare des successeurs et des imitateurs. Or, en parcourant les colonnes de l'*Écho*, notre tâche, sous ce rapport, est assez bien remplie.

Nous ne nous sommes pas contenté d'écrire, à mesure qu'ils sont disparus dans la mort, la vie de ces hommes forts par le conseil et par l'éloquence d'une génération qui s'en va ; nous avons encore exploité les riches annales des premiers temps de la colonie. Sous la plume ingénieuse d'un auteur dont la modestie nous oblige de taire le nom, Jacques-Cartier nous est apparu avec sa grande figure, et ses grandes pensées et ses grandes œuvres. M. Raphaël Bellemare a présenté aux lecteurs de l'*Écho*, le beau caractère du vrai fondateur de la *Nouvelle France*, Samuel de Champlain, dont le nom est immortel. Mlle. de Verchères, cette jeune fille légendaire, cette héroïne de nos vieilles luttes contre les sauvages, a trouvé un chaleureux admirateur dans M. Ambroise Choquette.

La plume féconde de M. Paul Stevens nous a donné plusieurs études historiques : la *bataille de Monongahala* qui ajouta une nouvelle illustration à la famille déjà si illustre des Beaujeu. Puis, après avoir déroulé dans l'*Écho*, comme dans la *fondation de Montréal*, les principaux événements (1) . . . Nous ne dirons rien des contes de M. Stevens : il sont encore présents au souvenir de tous les lecteurs de l'*Écho*.

Nous passons sous silence, dans cette revue déjà trop longue, bien des noms et bien des travaux qui méritent toute notre reconnaissance. Mais il faut nous borner. Nous y reviendrons.

Voilà notre bilan pour l'année qui vient de s'écouler, ami lecteur ; nous ne nous attribuons aucun mérite ; tout le succès, toute la gloire du succès en revient de droit aux esprits généreux qui ont bien voulu adoucir notre tâche et suppléer à notre faiblesse. Si l'*Écho* a fait quelque bien, s'il a su intéresser et attacher ses lecteurs, que Dieu soit loué et que sa bénédic-

(1) Ici il y a une petite lacune, on y suppléera.